



HAL
open science

**Graphes cartes et arbres. Modèles abstraits pour une
autre histoire de la littérature de Franco Moretti, Ed.
Les prairies ordinaires, 2008 : lecture**

François Andrieux

► **To cite this version:**

François Andrieux. Graphes cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature de Franco Moretti, Ed. Les prairies ordinaires, 2008 : lecture. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2008, pp.222-223. hal-03216079

HAL Id: hal-03216079

<https://hal.science/hal-03216079>

Submitted on 3 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

222

Lecture de François Andrieux
GRAPHES CARTES ET ARBRES. MODÈLES ABSTRAITS
POUR UNE AUTRE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

de Franco Moretti, éd. les prairies ordinaires, 2008

Graphes, cartes et arbres est le titre aussi énigmatique que poétique d'un petit ouvrage publié aux éditions des Prairies ordinaires. L'auteur, Franco Moretti, enseigne la littérature comparée à Stanford. Il poursuit depuis plusieurs années l'ambition de croiser géographie et littérature pour sortir sa discipline d'une théorie marquée par le structuralisme et la déconstruction. L'effort implique d'abord de changer de point de vue, de s'éloigner du corps du texte (en travaillant un *distant reading*), et de construire des modèles abstraits pour fabriquer une autre connaissance. En 2000, son *Atlas du roman européen* s'intéressait déjà, selon ses propres termes, aussi bien à l'espace dans la littérature qu'à la littérature dans l'espace. Au travers d'une série de cartes et diagrammes éloquentes, il offrait de rendre visibles par exemple les champs de pouvoir dans "l'éducation sentimentale" de Flaubert (en poursuivant les analyses de Bourdieu) ou encore la diffusion européenne du roman français au XIX^e siècle.

Graphes, cartes et arbres poursuit ce même objectif transdisciplinaire mais sur un mode singulier qui dénote quelque peu en regard de la construction aboutie de son précédent atlas. Au niveau de la forme tout d'abord: le livre débute sans préambule et s'achève sans réelle conclusion. *Graphes, cartes et arbres* structurent simplement les trois chapitres de l'ouvrage. Sur le plan du contenu, Moretti ne s'épargne ni les doutes ni les paradoxes. Ce texte témoigne sans doute du travail en cours mais aussi des convictions de l'auteur, c'est un livre de conjectures comme il le décrit lui-même.

Graphes. Recourir aux graphes c'est avant tout réintroduire l'histoire quantitative pour sortir du risque idiographique, du goût du canon qui ignore l'immense

production littéraire et l'ordinaire. À l'intersection entre le temps long considéré comme un pure structure sans flux et le temps bref envisagé comme pur flux sans structure, Moretti s'intéresse à la frontière instable que dessinent les cycles. Il applique le modèle du graphe aux genres du roman britannique au XIX^e siècle. Les quarante quatre genres repérés entre 1740 et 1900 se renouvellent en fait avec les générations du public. Moretti en conclut une attention du public pour des formes en adéquation avec leur temps: les temps changent, la forme du roman aussi.

Cartes. À partir de récits villageois (*village stories*), un genre en vogue dans l'Angleterre du XIX^e siècle, Moretti s'intéresse alors à la forme de l'espace narratif des romans. Il s'agit pour l'historien de modéliser l'univers narratif des récits pour les spatialiser et les cartographier afin d'en révéler les configurations "secrètes". Ainsi la mise en carte des *village stories* dévoile le passage d'une structure spatiale linéaire à un système concentrique. Dans le roman de 1820, *Annals of the parish*, Moretti repère les signes de l'industrialisation en cours par la disparition du sens de la région au profit d'un réseau, d'une toile de réciprocity commerciales (le marché national comme réalité spatiale articulant la maison au monde). Finalement, il ressort de ces récits qu'ils témoignent précisément de leur temps et qu'ils constituent ainsi des indicateurs pertinents des mutations urbaines à l'œuvre à l'époque.

Arbres. L'arbre de la théorie de l'évolution de Darwin et son analyse par S. Jay Gould inspirent le troisième modèle abstrait exploré: l'arbre comme diagramme permet d'articuler histoire en ordonnée et morphologie en abscisse. De fait, Moretti insiste sur la valorisation des variations, des divergences, qui s'opère à partir du modèle arborescent. À l'inverse d'une histoire fonctionnant par typologies et modèles qui tendrait ainsi à réduire la diversité des œuvres, les branches du modèle soulignent l'innovation (qui parfois s'éteint par excès d'originalité au-delà des possibilités du marché).

La question du genre modélisée en arbres construit en fait "un spectre de la diversité" plus qu'une figure de la continuité. L'arbre comme outil de visualisation permet de s'intéresser aux oubliés, aux 99% d'oubliés en regard des 1% d'œuvres que représente le canon.

À l'issue de la lecture, si on comprend bien que les graphes et arbres sont conditionnés par le *distant reading* et l'enjeu quantitatif, on reste plus perplexe en regard des cartes proposées qui relèvent d'un point de vue très proche nécessité par l'effort de spatialisation depuis l'intérieur du récit. Tout comme dans l'*Atlas du roman européen*, les cartes sont quantitatives dès lors que leur objet s'intéresse à la production, réception et diffusion de séries d'ouvrages (la littérature dans l'espace) mais elles impliquent inévitablement un *close reading* lorsqu'on rentre dans l'espace du récit (l'espace dans la littérature). Cette précaution prise et sans préjuger de la supériorité d'un point de vue sur l'autre, la discussion de la nature des cartes esquissée avec les géographes C. Cerretti et J. Levy n'en demeure pas moins instructive: pour Moretti, "la géométrie signifie plus que la géographie: mais elle signifie rarement *en soi*".¹ Moretti entend la géométrie comme un ensemble de dispositions où les relations, les distances sont rendues visibles. Plus que de cartes, il reconnaît produire en fait des diagrammes qui "[...] révèlent la forme en tant que diagramme de forces; ou même, peut-être la forme en tant que pure force" [p.99]. Sur un autre plan, les apports d'une vision distante et la mise en question de l'hégémonie du canon en littérature pourraient être utiles si on se penait à les appliquer au champ de l'architecture et de l'urbanisme. Souvent focalisée sur les projets, la critique pourrait se renouveler en prenant de la distance, à l'instar des tentatives d'un Charles Jencks qui depuis ses premières distributions proposées dans *Mouvements modernes en architecture*² essaie régulièrement de "mettre en

diagramme" les courants, les écoles, les styles en architecture. Certes, Jencks n'échappe pas au corpus de références savantes, mais il a le mérite de donner à voir et d'esquisser les relations qui régissent la constellation des architectes sans se satisfaire totalement d'un panorama désordonné des singularités post-modernes. La question du canon nous interpelle également tant la critique, mais aussi les architectes eux-mêmes, utilise un corpus restreint, qu'on qualifie généralement d'architecture savante, en regard de l'immense production de constructions. On peut ainsi se demander si la ville générique, et dans une moindre mesure son avatar français, la ville franchisée, ne constituent pas une tentative de prise en compte d'un corpus qui échappe justement à la cécité habituelle du canon architectural mondialisé. C'est peut-être dans ce sens qu'on peut comprendre le recours aux statistiques ou aux cartes par les architectes et urbanistes lorsqu'ils investissent l'urbain contemporain et ses mutations. L'entreprise et la méthodologie de Moretti sur la littérature, avec toutes les limites et prudenances requises par l'analogie, ouvrent des pistes stimulantes pour la critique architecturale et la production de connaissances sur l'urbain.

On peut lire également sur le sujet:

ESCOLA, M., (2008), "Voir de loin. Extension du domaine de l'histoire littéraire", in *La revue internationale des idées* n°5, mai-juin 2008.

MORETTI, F., (2000), "Conjectures on world literature", in *New left review* 1, january-february 2000. [En ligne] <http://www.newleftreview.org/A2094>.

VOSSOUGHIAN, N., (2004) *Interpreting Abstraction: Interview with Franco Moretti*, [En ligne], <http://agglutinations.com/archives/000032.html>

1 Moretti, F., (2000), *Atlas du roman européen 1800-1900*, Paris, Seuil.

2 Moretti, F. (2008), *Graphes, cartes et arbres – Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris, Les Prairies ordinaires, p. 134 (Note n°34).

3 Jencks, C. (1977), *Mouvements modernes en architecture*, P. Mardaga éditeur